

Histoire de Timur bec ou Tamerlan par Pétis de la Croix

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Histoire médiévale](#), [Mongolie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire de Timur bec ou Tamerlan par Pétis de la Croix, 1812-09-22

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8728>

Présentation

Date1812-09-22

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_131

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation16 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Ca 22. 7. ¹⁸¹²

je tiens de bien Christien de timme. bee, on tamen l'on, traduisant
par l'etat de l'histoire, on peut en l'histoire ali, natif d'yeu
Contemporain. - Cite l'histoire un ouvrage pour l'anglais.
Ce qui ne lise pas moins, cite l'opinion du traducteur, qui s'adresse
a l'abbéignon, dans le dictionnaire de l'histoire de l'on pere, 1788.
l'histoire de timme pour les arts, les lettres, et les sciences, dans il forme
des academies, a l'annuaire. - il compare la Congregation, a l'histoire
le g. qui fut des conquêtes, ce fonde des academies, ce qui fait
l'histoire de l'abbéignon, a l'histoire des tribus de la bibliothèque
royale, a l'histoire des étudiants, l'histoire de l'abbéignon, a l'histoire
de l'abbéignon.

tant de bien en un pays si riche, un arabe qui se sou-
vient bien d'Abelchab, traduit par Vattier, a fait l'histoire de
Conquerance, sous son autre nom. — Le traducteur s'est efforcé de
donner, a l'auteur persan, une couleur européenne; de nous
en une fois glorieux, et le présent dans son costume. C'est
une œuvre saine, je recueillerai avec intérêt, les Vattier
originaux, qui se retrouvent dans la traduction. L'opinion
philologique, entendue, de nos jours, a nous faire chercher
la vérité en 17th siècle, on vouloit des ornements, et que
tout par la couleur moderne, parce que le moderne, et un peu moderne.

[illegible]

Petit De la Croix, après l'attribution immortelle. Les Victimes de la guerre ont été traités à la religion des Français. L'église de la cathédrale, son histoire, sa gloire, ses titres, ses titres.

qu'on produirait deux divinement. L'effet des gelées sur les troupeaux, ils ont détruit des hommes, et de nouveaux partages, la terre est faite en orme, parceque même on ne peut la tuer, les tartares n'ont pas dans le cas, de couvrir leurs conquêtes, et de substituer le Ciel, avec un seul centre. -

je vais reprendre quelques détails, on de l'histoire, on de la vie de l'histoire. -

Cette histoire est fatigante à lire, à cause de la multitude de noms, et de personnages, et de lieux. - la grande tribulation, et la vie de guerre, on des noms. -

Le vin me paraît employé tout le long. Dans les injonctions, je vois dans toutes ces fêtes tartares, des fleurs en profusion. Des parfums, des concerts de musique. -

Il y a deux hommes princes de Kach = la Clémence et la bonté, et les petits, et les grands. tout le pays ressent les effets de la justice, les gens se trouvent dans une joye continuelle. tout son bonheur est en la vie plus florissante, qu'il n'aurait jamais été. -

il y a beaucoup d'anges dans la vie de l'homme. = on en a de tous temps, l'affliction succède à la joye, et les biens nous mènent. quelque fois parvenant, au suprême degré de grandeur, quelques uns souffrent des divines abaissements. il se arrive presque la même chose, à l'égard de tous les

= tous qui espèrent en Dieu, et qui emploient continuellement, tous les jours, à l'égard de l'homme qui dit. Combien de troupeaux en petit nombre, ont obtenu la permission de Dieu. Vainement on croit que d'un nombre infini de soldats? et il n'ignorera pas, que si Dieu, et son Dieu lui, il n'aurait rien à craindre. = on en parle autrement de S. Louis?

tous, et pour l'honneur humain, et l'honneur de la terre de leur troupe, la tombe de l'anton Coja Nelson: ils prient le Ciel, l'anton, et demandent à Dieu, la prospérité de leurs armées. ils l'embrassent, et se promettent une union indissoluble, par des serments, en présence de l'anton, et de son. -

= on remercie tout Christ. que les 9. hommes ou les hommes, la persécution des choses, qui leur ont arrivées. quelque Mahomet - tous en une seule, on une voix lui dit un grand nom. C'est Dieu ou le tyran de la victoire. -

la magie s'écarte bien des opinions de l'orient. - les gâtes pour ainsi
y en ont recour. on croit communément, de l'orient. que les pierres qui, tirées
dans le air, à une certaine heure, à la vertu d'être changées en d'or, glorieuses
ventes d'un épais qu'il en soit, on vit une image du Diable. = les
astrologues remarquent que la 10^e des conjonctions trigloites arrivent
souvent, dans les corps, à peine, entons de cette fatale dispute. - j'en
rapporte cette circonstance que pour la perfection de l'hist. on ne peut
pas en inférer, que les événements, pour l'antiquité, que les influences célestes
je fais au contraire qu'il n'y a point d'influences, ni d'accidents, d'ing
la nature. Donc Dieu, ne soit le maître, ce la 1^{re} matière =

à la mode des personnages considérables, on fait de ces anecdotes considérables
C'est une bonne pratique des matheux. -
timid, de un commencement: qu'il ne faille pas que la violence, ce la
dépense, en même mesure, que à ses actions, qu'il faille que la Douceur,
soit la fond. d'une monarchie naissante, ce que la thronus fut établi,
pour les Colonnas de la justice, de la bienfaisance. = tout sentant cela, arrive
l'airail entièrement quitté terre. plus tard, plus de points d'appui. -
timid dans une occasion présente. for ce d'écouter à ses folles. = c'est ce qu'il
on jout de bel, pour les guerriers. la table de bel des heros, c'est le Champ de
bataille, les uns de guerre, les autres de charmes, ce la bien qu'on y soit, de
la lang de l'humanité. =

= lorsque Dieu vint une Chole, il en dit toute les causes après qu'il l'eût
de la manière qu'il a voulu. il avait d'ailleurs timid, ce la postérité à long
dépense, parce qu'il s'agissait de la Douceur de l'oeil, qui s'ouvre sous les yeux
heures. tout ce qui s'est arrivé dans le cours de la fortune, de la jeunesse
a été si extraordinaire que les esprits les plus éclairés, n'ont jamais
pu le comprendre. tout lui est arrivé à son honneur, par la providence
divine, qui avait voulu de lui mettre la Couronne sur la tête, ce la
la royauté, selon Mahomet, en l'ombre de Dieu, qui s'est fait, elle ne peut
se partager, non plus, qu'il ne peut y avoir deux lunes dans le même
ciel. =

le haid Melek, descendant de Mahomet, grand en son Camp de Moje, l'empereur
à timid, ce la s'écarter pendant toute la vie. -
je voit que dans les occasions d'illustres, les courtisans, jettent de l'ordre des

le misérable géant qui meurt, tremant de son désespoir. - le duc de Mont-
gaston. - chacun étoit couvert d'armes. - le géant qui, dit-on, ce prince
si grand et si juste, n'a pas eu comme une robe empesée par les
des distinctions religieuses, mais ce que la vie apporte au duc, lui a été
retourné, des honneurs, et des amours, pour le regret de l'âme de
son fils, Condolence tremblant. -

= le règne de l'empereur, sembleroit avoir acquis un bonheur si parfait, que
plusieurs officiers de la princesse porteroient déjà les titres de rois, et de leurs
il y en a beaucoup de parties complètes, on l'on dit, qu'il n'y a rien
pour constater, que les rois qui gouvernaient l'univers. - étoit la
vertu, étoit la justice, qui étoient récompensés. -

les vaincus, en effet, venoient succéder. - l'empereur de l'empire.
= il faut que celui qui ambitionne l'augmente, s'immisce aux hommes
fortunés, parceque l'on ne peut se passer la prospérité d'un grand état
de ceux qui en possèdent. -

la ville de Kech, avoit été renommée autrefois, la ville de la science
et de la vertu. on encre la ville verte, et celle de la justice. -

= l'empereur et son royaume la monarchie universelle. - il étoit bon que
qu'il n'ait ni conservé, ni bien que que la terre habitée par
gouverner par son royaume. selon la parole d'après. il n'y a qu'un
dieu, il faut qu'il n'y ait qu'un roi, toute la terre est pour lui. -
en comparaison de l'ambition d'un prince. = l'empereur, étoit alors
ignorant, on ne peut pas, dans la plus grande partie de l'empire, qu'il
ignorait ce qu'il lui-même. -

l'empereur vint entreprendre la coraïche, il visita son royaume, qui lui
fut la tête une poitrine de monton. il en fit un bon usage. et
dit que la coraïche, avoit toujours été appelée la poitrine, ou la
milieu de la terre habitée. -

à la fin de l'empire, on fit par de deux mille esclaves, que l'on entretint
tous vivants les uns par les autres, avec de la boue, et de la brique, pour
en construire des tours, afin qu'ils puissent se voir de l'empire, et
ceux qui voudroient se révolter. et que les autres commencent la révolte
de l'empire, ne se jettent pas dans les malheurs inévitables, on leur
orgueil, les lénitons d'entre. = à l'empire = nos soldats furent pour le mont de
c'est un acte, et l'acte de l'empire.

13) après cette lettre, le fils du roi d'Arakan, en bon excellent, ne
l'étant pas tenu en paix, avec timour. ce prince marchant sur l'Arakan,
mis la ville à contribution, il y eut une pièce de bouillie, et
pas la grante d'un malheur sans exemple. - timour vint à la
mort de tous les habitants, on obligea les chefs des tribus, ou
régiments, à fournir un nombre de têtes - on nomma des taxateurs
du divan, pour être les contrôleurs, et les dépositaires des têtes
d'Arakan. je cite le paragraphe suivant, sur lequel après vingt ans
de guerre, on voit que c'est la guerre à l'humanité. - on a après
de gens dignes de foi, que plusieurs soldats de notre armée, après
voulons pas tuer des musulmans, achetaient des têtes des gens de
justice. - au commun. une tête se vendait 4. dinars. quand chacun
en fournit le nombre de celles auquel il étoit tenu, une tête se
donne pour un demi dinar; à la fin, par exemple, on achète, et têtes c'est
que l'on rencontre furent tués. - la moindre des suggestions qui
se trouvaient écrites dans les registres du divan, monta à 70. mille têtes,
qui furent tués en têtes, hors des murailles d'Arakan, et dans
ensuite, on fit des tours en divers endroits de la ville. - timour
fut content de la victoire d'Arakan.

timour marque la situation des glorieuses à ce jour, timour.
timour fit des gens. de ses conquêtes, et il falloir toutes les
plantes, en y appliquant, la main trempe dans une liqueur
rouge. - il envoya à l'Arakan, les ouvriers, et artistes qui
lui fournirent les plus habiles. -

quelques guerres, après timour. Comme son inclination, et les
d'Arakan tendirent toujours à rendre les royaumes florissants, et
maintenant les bords, dans le regret par le moyen de la justice, tous
l'appellèrent le père des peuples. mais croyez qu'il ne pouvait leur
acquiescer au plein regret qu'il en fut entièrement maître d'Arakan,
il étoit obligé, comme les autres conquérants, il étoit obligé de répandre
partout, la terreur, et la peur, et de Châtel de l'Arakan, comme après lui et d'Arakan.

en effet, les armées étaient si formidables, qu'on les comparait aux
tempêtes du ciel, et l'on dit que les ^{Indiens} qu'elles entraînaient. —
toutes les fois, que timbal, venait dans la capitale, il y avait
des fêtes, on faisait une grande magnificence. — quelquefois dans
Chalch. — les principaux, et leurs dames étaient appelées. — on faisait
des tentes, on leur battait des dômes de pierre, et pièce d'architecture.
Pour cette des tentes a pu donner l'idée. —
malgré toutes les craintes de timbal, il s'efforçait de lui, de
frayantes révoltes. —
timbal fit l'essai, un obélisque de la hauteur d'un minaret, et
l'entraîna de l'école de Chalch. — l'armée suivit pour la première fois
en silence. on fit une Chalch, pour le nourrir, et l'on traça entre autres
des camps, plus grands que des buffles, qui étaient les soldats.
je voudrais connaître, par la suite de la vie. —
quand timbal fit voir la route de son temps, chaque commandant
même les fils, se mettaient à genoux, et prononçaient : que le monde
soit à jamais obéissant à timbal, son père, et son dieu, comme la fidélité
est notre devoir nous y obligeons, serons toujours prêts, à son sacrifice,
aux pieds de Chalch, de la capitale. —
l'armée de timbal, marchant, pour mille fois, à travers cette
foule entrecroisée de Chalch. elle fit des gestes énormes. on entendit
que timbal n'ignorait pas les corolles : au moment de la bataille
décidée. — Comptant beaucoup plus sur le secours de Dieu, que sur la
multitude des soldats, et sur sa grande armée, il se levait de l'air,
et fit la prière, ainsi qu'il avait coutume avant tous les combats.
il se prosterne deux fois la tête contre terre, et il demanda à Dieu
distribuer des lumières, son secours, et la victoire. — toutes les fois
les mains au ciel, et cria alléluia. Dieu est le plus grand,
on chanta, les prières — on battit le tambour. — — — la bataille
commença qui avait guidé la royauté à timbal — victorieux avec sa
un passage de l'école, jette de la terre une grande armée, et
victorieux, que son grand homme vaincu par l'effort de la victoire, qu'il, il
vint à timbal, et on dit qu'il se plaignait de ses victoires. —

timur vainqueur donna une fête immense a ses soldats
aux bords du Volge. on chanta des chants de triomphe, et
aussi des chants de volupté. l'un de ces modes, on montra
des appelle Nihari par l'un, l'autre par l'autre. - Le batin, en
troupeaux, et en captivité, fut prodigieux. -

= on rapporte, dit l'hist. une tradition de Mahomet, d'après laquelle
il assure qu'il étoit l'empereur de l'Asie, ce que les plus pieux
moments, après qu'il eut avec Dieu, furent ceux d'une belle nuit, il se
le tabac a la main, et il ajoute qu'en Paradis même, étoient
l'ombre de l'Asie, ce qui fut dit, que les rois ne sont guère
sur le trône, que lorsqu'ils sont victorieux. =

timur fut malade, et avec tout les remèdes des médecins arabes
et turcs, les P. et les M. qui savaient qu'on ne devoit attendre de
guérison que de Dieu même, après ce véritable médecin
fut recité l'Alcoran, envoyèrent des présents aux lieux saints.
des charités aux pauvres, et aux malades. on immola du bœuf
beaucoup de bœufs impériaux, pour en voir tribuer la
chair aux pauvres. - on ignore bientôt ce qui de cette
l'âme prolonge la vie. =

après la victoire, les Mogols présentèrent a leur chef, on montra
une coupe d'or, pour boire avec lui. cela étoit l'usage des anciens.

timur se mit a vouloir rendre les schiites, sunnites, on donna
de les exhorter a le servir. - il parut que les guerres, on étoit pour
lui un objet de crainte. il les a crues gâtées. -

de bagdad, timur fut transporté a Samarcande, les gens habiles
Cope abdelkader, très célèbre auteur d'un livre, sur les modes de
musique, y fut transporté comme les autres. -

Pour son ambassade au roi d'Egypte, timur prétendit avoir été
choisi par Dieu, pour régner sur les malheureux des peuples, causés par
tous ces gouvernements qui dequies guerres. j'étois fait roi. -

je ne parle plus des fêtes données a Constantinople, et des vols
secrétés pour ceux qui se rebellent, ou des vols
l'autre dit que adollongou étoit batin par Mahmud, timur, fut encore les
villages de la frontière d'Abraham, qui étoit l'autre d'Abraham qui étoit
pour l'empire. -

la religion de Manichée, et la religion de Zoroastre. et cela bien
clair quelle est la vraie que les barbares. - ce qu'elle est, par son, et la religion,
elle la trouve dans la nature, ou la Conscience, et la nature. -

timur étoit assez bon, pour sa famille. Cependant une on-dit
les petits fils, s'étant écartés de leur devoir, recoururent à l'oppression
des plus hautes dignités, des Congrégations de l'Église, de l'armée, de l'administration, de la loi
de l'Église, les lois de Zoroastre. Voilà qui ne ressemble pas à
nos principes. - la force étoit toute, chez les mongols. - je vois que
la tribu mongole, dont étoit genghis Khan, faisoit remonter l'origine à
jupiter. - toutes ces traditions de l'Église, sont pitoyables. -

on ne s'en rendait aucun compte quand on les, l'Église
de timur dans les guerres, étoit l'Église de l'Église, les
perturbateurs du règne mongol, les tyrans, les infidèles, de l'Église de l'Église
de l'Église, de mettre la main sur les gens, le règne, dans les gens de
mongols. -

on avoit pillé l'Inde, et on avoit déjà tué plus de 100. mille Indes,
guerres, ou idolâtres, timur en redoublant le nombre, et ordonna, à tous
ceux qui en avoient, de les mettre à mort. - en moins d'un an, on
l'Église, 100. mille Indes, furent mis à mort, selon la moindre suggestion
qui en fut faite. et on ordonna - un des plus féroces docteurs de la
Loi, qui n'avoit jamais consenti à exécuter seulement un mort, fut
contraint pour obéir à l'ordre de l'Église. de faire tout qu'il se put
Indes, qu'il avoit dans sa maison. -

les astrologues vanaient retarder le plan de Timur, timur regarda
que le bonheur, ou le malheur ne dépendoient point des étoiles
de leur création. - le lendemain, il fit le plan, tira le sort, et
l'Église, et l'Église favorable. -

il parut que la résistance des guerres, dans l'Inde fut toute
formidable. -

timur avoit pour l'Église de l'Église, le belucon d'Inde dans la religion.
il commanda des éléphants à Samarcande. - il fit divers constructions
dans l'Inde, et donna beaucoup de fêtes. -
l'Église Comptes 177. jours de Samarcande à l'Église. - cela commença
gens et à nous intéresser. -

je gache la lettre de timur à Majas, elle est d'Ally la 1^{re} et
les grâces de ce tems. il lui dit que la Colombe qui vole et la
Contre l'igle, la fin mangé la tête. il lui reproche de l'absence
d'un matelot turcoman. —

C'est vers ce tems, qu'il vint à timur, une ambassade d'Alpagu
pour la relation a été imprimée en al paguot, mais pour l'entier
person, ne parait pas très grand état. —

il parait, que quand un rebelle, ou toi d'Alpaguot, vouloir aller
la grâce de timur, il devoit se présenter à lui, avec une main
main, grise et y être enterré dans son ordre.

timur prit Malbec, et son armée y trouva beaucoup de
substances. —

A l'approche d'Alpagu, après avoir pris l'armat, Alpagu, et les soldats
de la fille, brulé, et détruit, car il y a pour montrer l'humilité, il
fit mettre en liberté, les esclaves ^{faits par} d'Alpagu, pour le rebâtir. —

on prit Magdad. on taxa chaque soldat, et une, l'arab, fit à deux
têtes. l'arab compte 30.000. têtes. l'autant ne gave les hommes. il
dit, que si vieillards, ni enfants, ni femmes épargnés. par une maison
ne fut restée, entière. et c'est ainsi, ajoutant, que selon l'histoire,
son bouleversement par ordre de Dieu, les maisons des impies. —

l'autant dit que timur traita Majas, avec honneur. —

A l'approche de timur près de Dieu, avant les batailles, et d'Alpagu, et la
fin de sa vie : je vint après le monde sous mon règne, d'Alpagu, comme
le paradis. — je vint fonder un temple de justice, afin que mon ami
soit heureux, après ma mort. — il fit aussi quelquefois traité d'Alpagu
lui, des questions de science, et de religion. —

il y eut des fêtes et d'amusement, avec le digne pour la Chine, et
y était tout les, toutes les, généraux, les doctes, les sages, chaque corps
des métiers fit une mascarade, les bouchers, les tanneurs, les tissiers
s'habillaient, natiers. il y eut des danses de cordes. — timur dit à son
conseil, qu'il entreprenait la guerre de la Chine, pour l'extension
des peuples.

l'autant rapporte, la prière habituelle, en ces termes. —

grand Dieu, qui est au dessus de tout ce que l'ignorance humaine peut concevoir
ce Dieu l'honneur n'est comme que de toi même, et de tous, et de toutes
histoires rien. Comme on pourrais je récitais tes louanges, et comme on te
ferais je des remerciements proportionnés à tes dons, qu'ils soient bons
infinis. De rien, tu m'as créé. De petit, tu m'as élevé, De pauvre, tu
m'as fait riche, De petite grâce, le plus grand don. De monde, je
tiens De ta libéralité la graine De toutes De buttes, la Conquête De tous De
royaumes. qui fait-je, moi, pauvre, collectif & Créature? - je ne serais capable
De rien, si tu ne me donnais tes grâces; Dans la prière tu me fais voir De tout
et De la joie; Dans la guerre, tu me donnes la victoire, tu m'empêches d'être
la souveraineté, Crains De l'étranger, aime De mes sujets. continue
Donc, O Dieu, ta bonté, en mon endroit, qu'il que tu m'as appelé par
ta clémence, ne me chasses pas Dans ta colère. Comme on que je ne suis
que pauvre, et que si tu ne me fais voir De ta bonté, toute ma gloire
et me grandeur; Je tournerais, en bêtise, et en De l'homme. ne me
fais pas d'ignorer, songe à l'âme De tout Dieu, moi qui suis accablé
à tel point, et je serais satisfait, et content. =

l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -

l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -
l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -
l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -
l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -

Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -
l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -
l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -
l'histoire De ce que Dieu envoya tuer, parce qu'il voulait purger le monde.
Calil Sultan, petit fils De l'empereur, fonda les yens, et malgré sa jeunesse,
le plus jeune pour une jeune épouse, et lui sacrifia tout. -

une si singulière histoire prite à bien des réflexions, en outre
la manière dont elle est racontée. — Ce ton perçant de pitié
ou non qui m'a constaté, les horreurs complètes de la race.
On pourroit quelquefois douter que l'opinion énoncée par l'auteur
fût sincère. — Tout une pareille conduite, il en coûte. — L'auteur
ou témoin, n'en est pas moins une gens. — L'arrogance, une
torture farouche, et indomptée. — Le vaillamment, les principes, l'opinion
le voit, ce sont toujours des vertus qu'on loue, qu'on les
prite, on qu'ils les possèdent. —

En outre, il n'est pas impossible, que quand on parle de
congruence sous les lois de la force, et de la nécessité, ce que
les distractions de la vie, ne permettent encore, en fait, dans
certaines circonstances, les mêmes, pour toutes les classes, l'opinion
de routine, et que les hommes ne jugent plus la force, et la
justice, que comme les petits enfants en classe, que la main
trappe, sans qu'ils songent même qu'ils puissent être la force,
et qu'ils trouvent juste, quand il s'agit que d'un, et de l'autre.
Je me demande quelquefois, comment étoient composés les
armes de ces conquérants? Dans une seule main industrie,
on a, on des maçons, on des soldats, tant nombre. L'armée
timide, étoient des tentes, accoutumés, armés de tradition,
à la vie errante. — Des hommes vaillamment polygames, tant
ménage, tant la dignité du ménage, par conséquent, tant
instruction, tant sans plaisir, qu'on en a fait. — Les hommes
quelquefois, ornements des fêtes, ne foudroient pas un public
parleur, un public, ^{chez qui on peut qui} l'opinion pour seule avoir quelque
puissance. —

timide par nature, et la foi religieuse. Je n'attaquerai point
la religion, à cause de tel ou tel, mais je dirai que le bien

qu'il fût, que les sentiments de dignité humaine, qu'il montre
quelquefois, furent dus à la religion... il en eût un tigre enchaîné
sans elle. mais la religion de Mahomet son unique règle, sa
barbarie, en tour ce qu'elle tenait non plus de Dieu, que de
la nature, mais du prophète, et c'est dans cette ligne, on son
fiel, son pays, et les viles connaissances acquises de son
esprit, le placèrent, que peu et il fût le juge et témoin. Je crois qu'il
est constaté, que les chefs des hommes, se font prompt. L'illusion
sur eux-mêmes; ce du petit au plus grand, comme on s'élève quelquefois
il ne faut qu'un instant des zéros. - les illusions des chefs sont plus fortes,
grand le cercle de leurs idées, mais pas celui des idées de la vieillesse
on de leur peuple; alors beaucoup de chefs sont mis dans une
état forcé. L'opinion de l'homme, ce non plus balancé. -
Je réfléchis quelquefois, que peut-être que les vices, quelques pages
avec quelques franchises, les conduites, de ceux qui s'élèvent
dans l'action, il est nécessaire, qu'ils soient contents d'eux-mêmes, et
ne poursuivent pas la petite ambition d'être eux-mêmes. - autrement
leur pensée n'admet plus d'éclaircissement, elle se précipite dans
le tourbillon, dans elle envie le Court, cela veut, agit, elle touche
qu'elle veut atteindre, elle tour ce qu'elle croit, les ambitions
par la pensée, est justement, comme celui qui rêve, ce qui conduit
tout. - cette petite ambition, ce même parmi ceux qui agissent,
cette rage unique d'avancer, qui oublie toute philosophie, pour
se longer après un succès, voilà ce qui diminue les hommes,
ce le commet d'un secret, est moins humain d'antiquité
que le Vieux militaire, qui a vu le plus de sang. - c'est aussi
quelque instant, on ne peut se former, et donner à l'homme d'antiquité
monde, au bord duquel elle se retourne, par vertu quelquefois,
pour toujours, ce leur cœur, ce leur esprit. -
il faut que l'on ne s'en soit pas. Des livres, quand les choses sont
si belles, que l'on ne s'en soit pas. Des livres, quand les choses sont
si belles, que l'on ne s'en soit pas. Des livres, quand les choses sont